

Bulletin Inter Paroissial

de l'Enclave des Papes - Grillon - Richerenches - Valréas - Visan



Courriel : paroisse-de-valreas@orange.fr **Presbytère de VALRÉAS** : 04. 90. 35. 02. 59.

Site internet : <https://www.enclave.paroisse84.fr> ou tapez **Paroisse de Valréas** dans votre navigateur

N° spécial 14
2020.11.18

INFORMATIONS

FUNÉRAILLES : à VALRÉAS, Abel BOISSE 83 ans - Renée BURLET née DESCHANEL 86 ans - Fernand FAVIER 71 ans.

Nous les portons dans nos prières avec leur famille et leurs proches.

FÊTE DU CHRIST ROI : elle a été instituée en 1925 par le Pape Pie XI. Voici que l'année liturgique touche à sa fin. Dimanche prochain, l'Église entre dans une nouvelle année liturgique. Ce sera le 1^{er} dimanche de l'Avent qui inaugurera un nouveau cycle de fêtes. **Mais ce n'est pas un éternel retour où l'on revient à son point de départ.** Car l'histoire de Dieu avec les hommes, **progresses, elle va vers son achèvement.** Un jour sera le dernier jour, même si le Christ nous interdit d'en conjoncturer la date. Mais en ce dernier dimanche de l'année, l'Église s'abstient de faire le bilan comme il est d'usage parmi les hommes lorsque le nouvel an arrive. Ce n'est pas en arrière qu'elle veut regarder aujourd'hui, mais en avant. Le Christ n'est pas Roi pour servir les pouvoirs politiques, mais **pour sauver les hommes en les réconciliant avec Dieu et entre eux, en les invitant à servir sa royauté d'amour, de justice, de vérité, de paix.**

COMMUNIQUÉ DES ÉVÊQUES DE FRANCE : "ce lundi 16 novembre 2020, Monseigneur Éric DE MOULINS-BEAUFORT, président de la Conférence des évêques de France (CEF) et le Père Hugues DE WOILLEMONT, Secrétaire général de la CEF ont rencontré, avec les autres représentants des cultes, le Premier Ministre Jean CASTEX et Monsieur Gérard DARMANIN, Ministre de l'Intérieur, afin d'étudier les éventuelles évolutions des modalités d'exercice du culte dans le contexte sanitaire présent.

Cette concertation s'inscrivait dans le calendrier rappelé par le Conseil d'État dans sa décision rendue le 7 novembre 2020.

Le Premier Ministre a fermement redit que les conditions sanitaires ne permettaient pas aujourd'hui une reprise des célébrations publiques. Il a chargé le ministre de l'Intérieur de préparer sans tarder, en lien avec les représentants des cultes, les protocoles nécessaires à **une reprise maîtrisée à partir du 1^{er} décembre selon ce que les conditions sanitaires permettraient.**

La CEF a déjà présenté au Ministre de l'Intérieur un protocole sanitaire détaillé en vue notamment de la reprise des messes en public dans les meilleures conditions de sécurité. Seront également présentées les conditions de reprise d'autres activités pastorales en « présentiel » (catéchisme, aumônerie, Conseils...).

Le Premier Ministre a rappelé la volonté du gouvernement d'obtenir des conditions sanitaires les meilleures pour le temps de Noël.

Comme les autres représentants des cultes présents, Monseigneur Éric DE MOULINS-BEAUFORT et le Père Hugues DE WOILLEMONT ont exprimé la forte attente des fidèles. **La CEF mesure la déception et l'impatience de beaucoup de fidèles mais les catholiques sauront tenir dans cette attente et cette privation.**

Le gouvernement assume ses responsabilités à l'égard de la situation sanitaire du pays et nous devons tous accepter d'en être des acteurs.

En respectant ces mesures sanitaires, l'Église participe de l'effort national de lutte contre l'épidémie."

LE JEÛNE EUCHARISTIQUE ET LE PAIN DE LA PAROLE : Au moins jusqu'en décembre, l'état d'urgence sanitaire interdit les célébrations eucharistiques publiques. **Des fidèles vivent douloureusement cette privation.** Certains donnent un sens spirituel à ce jeûne eucharistique imposé. Pour les uns, c'est une manière de prendre part aux épreuves du pays ; pour d'autres, c'est partager la condition des communautés en manque de prêtres ou celle des divorcés remariés qui habituellement ne peuvent pas communier. Pour d'autres encore, cette épreuve permet de reprendre conscience que "la messe dresse la table aussi bien de la parole de Dieu que du Corps du Seigneur", selon les mots de la Présentation générale du Missel Romain. **L'absence de célébrations publiques n'en demeure pas moins un manque.**

"L'Eucharistie est source et sommet de toute la vie chrétienne", affirme Vatican II (*Lumen Gentium*, n°11).

Profitions de ce temps de privation pour approfondir le sens d'une telle affirmation et nous interroger sur la place de l'Eucharistie dans notre vie. Et si la table eucharistique ne nous est pas accessible, celle de la parole reste ouverte à tous. Chacun peut méditer, prier, les textes de la liturgie. Les commentaires ne manquent pas pour en approfondir le sens et en faire une lecture ecclésiale. Et **goûter ainsi la Parole de Dieu** en attendant des jours meilleurs, peut aviver notre faim de retrouver bientôt le chemin de nos assemblées pour y partager le pain eucharistique, **ce bien de première nécessité** "pour la gloire de Dieu et le salut du monde".

PRIÈRE POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE : « Je crois, mon Jésus, que tu es réellement présent au très Saint Sacrement de l'autel. Je t'aime par-dessus toute chose et je désire ardemment te recevoir dans mon âme. Puisque je suis incapable de Te recevoir de façon sacramentelle, entre au moins spirituellement dans mon cœur. Je T'embrasse comme si Tu y étais déjà et je m'unis entièrement à Toi. Ne permets jamais que je sois séparé de Toi. »

UNE FEMME POUR MODÈLE :

"La parabole des talents que venons d'écouter a un début, un centre et une fin, qui éclairent le début, le centre et la fin de notre vie.

Le début. Tout commence par un *grand bien* : le maître ne garde pas ses richesses pour lui, mais il les donne aux serviteurs ; à qui cinq, à qui deux, à qui un talent, « à chacun selon ses capacités » (*Mt 25, 15*). Il a été calculé qu'un seul talent correspondait au salaire d'environ vingt ans de travail : c'était un bien surabondant, qui à cette époque suffisait pour toute la vie. **Voilà le début : pour nous aussi, tout a commencé avec la grâce de Dieu - tout, toujours, commence par la grâce, non par nos forces** - par la grâce de Dieu qui est Père et qui a mis dans nos mains beaucoup de biens, en confiant à chacun divers talents. Nous sommes **porteurs d'une grande richesse, qui ne dépend pas de tout ce que nous avons, mais de ce que nous sommes** : de la vie reçue, du bien qu'il y a en nous, de la beauté qui ne peut être supprimée dont Dieu nous a dotée, **parce que nous sommes à son image**, chacun d'entre nous est précieux à ses yeux, chacun d'entre nous est unique et irremplaçable dans l'histoire. C'est ainsi que Dieu nous voit, que Dieu nous *considère*.

Il est tout autant important de rappeler ceci : trop souvent, en regardant notre vie, **nous voyons seulement ce qui nous manque et nous nous plaignons de ce qui manque**. Alors, nous cédon à la tentation du « *si seulement ! ...* » : si seulement j'avais cet emploi, si seulement j'avais cette maison, si seulement j'avais de l'argent et du succès, si seulement je n'avais pas ce problème, si seulement j'avais de meilleures personnes autour de moi !... Mais **l'illusion du « si seulement » nous empêche de voir le bien et nous fait oublier les talents que nous avons**. Oui, tu n'as pas *ceci*, mais tu as *cela*, et le « si seulement » fait que nous l'oublions. Mais Dieu nous les a confiés parce qu'il connaît chacun d'entre nous et sait de quoi nous sommes capables ; **il nous fait confiance, malgré nos fragilités**. Il fait aussi confiance à ce serviteur qui cachera le talent : Dieu espère que, malgré ses peurs, lui aussi utilisera bien ce qu'il a reçu. En somme, le Seigneur nous demande d'utiliser le temps présent sans nostalgie pour le passé, mais dans l'attente active de son retour. Quelle mauvaise nostalgie, qui est comme un rire jaune, un humour noir qui empoisonne l'âme et la fait regarder toujours en arrière, toujours les autres, mais jamais ses propres mains, les possibilités de travail que le Seigneur nous a données, notre condition, ...et aussi nos pauvretés.

Nous arrivons ainsi au **centre** de la parabole : c'est l'œuvre des serviteurs, c'est-à-dire *le service*. Le service est aussi notre œuvre, ce qui fait fructifier les talents et donne sens à la vie. En effet, **il ne sert à rien de vivre pour celui qui ne vit pas pour servir. Nous devons le répéter, le répéter souvent** : il ne sert à rien de vivre pour celui qui ne vit pas pour servir. **Nous devons le méditer** : il ne sert à rien de vivre pour celui qui ne vit pas pour servir. Mais quel est le style du service ? Dans l'Évangile, les bons serviteurs sont ceux qui *risquent*. Ils ne sont pas circonspects et méfiants, **ils ne conservent pas ce qu'ils ont reçu, mais l'utilisent**. Parce que le bien, s'il n'est pas investi, se perd ; parce que la grandeur de notre vie ne dépend pas de ce que nous mettons de côté, mais du fruit que nous portons. Que de gens passent leur vie seulement à accumuler, pensant à leur *bien-être* plutôt qu'à *faire du bien*. Mais comme elle est vide une vie qui poursuit *les besoins*, sans regarder *qui a besoin* ! Si nous avons des dons, c'est pour *être*, nous, des dons pour les autres. Et là, frères et sœurs, nous nous posons la question : **est-ce que je poursuis seulement les besoins, ou bien suis-je capable de regarder celui qui a besoin ? Celui qui est dans le besoin ?** Ma main est-elle comme ceci [il la tend ouverte] ou comme ceci [il la retire fermée] ?

Il faut souligner que les serviteurs qui investissent, qui risquent, par quatre fois sont appelés « fidèles » (vv. 21.23). Pour l'Évangile, il n'y a pas de fidélité sans risque. « Mais, mon Père, être chrétien cela veut dire risquer ? » – « Oui, mon cher, risquer. Si tu ne risques pas, tu finiras comme le troisième [serviteur] : en enterrant tes capacités, tes richesses spirituelles, matérielles, tout ». Risquer : il n'y a pas de fidélité sans risque. Être fidèles à Dieu c'est dépenser sa vie, c'est laisser bouleverser ses plans par le service. « J'ai ce projet, mais si je sers »... Permetts que le projet soit bouleversé, et toi, sers. C'est triste quand un chrétien joue sur la défensive, en s'attachant seulement à l'observance des règles et au respect des commandements. Ces chrétiens « mesurés » qui ne font jamais un pas en dehors de la règle, jamais, parce qu'ils ont peur du risque. Et ceux-là, permettez-moi de l'imaginer, ceux-là qui prennent de cette manière **soin d'eux au point de ne jamais risquer, ceux-là commencent dans leur vie un processus de momification de l'âme, et finissent en momies**. Cela ne suffit pas, il ne suffit pas d'observer les règles ; la fidélité à Jésus n'est pas seulement de ne pas commettre des erreurs, c'est négatif cela. C'est ainsi que pensait le serviteur paresseux de la parabole : privé d'initiative et de créativité, il se cache derrière une peur inutile et enterre le talent reçu. Le maître le définit même comme « mauvais » (v. 26). **Pourtant il n'a rien fait de mal ! Oui, mais il n'a rien fait de bien. Il a préféré pécher par omission plutôt que risquer de se tromper. Il n'a pas été fidèle à Dieu, qui aime se dépenser** ; et il lui a fait la pire des offenses : lui restituer le don reçu. « Tu m'as donné cela, je te donne cela, rien de plus ». Le Seigneur nous invite par contre à nous mettre généreusement en jeu, à vaincre la crainte par le courage de l'amour, à **dépasser la passivité qui devient complicité**. Aujourd'hui, en ces temps d'incertitude, en ces temps de fragilité, ne gaspillons pas la vie en pensant seulement à nous-mêmes, avec cette attitude de l'indifférence. Ne nous illusionnons pas en disant : « Quelle paix ! Quelle tranquillité ! » (*1Th 5, 3*). Saint Paul nous invite à regarder la réalité en face, à ne pas nous laisser contaminer par l'indifférence.

Comment donc servir selon les désirs de Dieu ? Le maître l'explique au serviteur infidèle : « Il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts » (v. 27). **Qui sont pour nous ces « banquiers », en mesure de procurer un intérêt durable ? Ce sont les pauvres**. N'oubliez pas : **les pauvres sont au centre de l'Évangile ; l'Évangile ne se comprend pas sans les pauvres**. Les pauvres sont de la même personnalité que Jésus qui, étant riche, s'est anéanti lui-même, s'est fait pauvre, s'est fait péché, la pauvreté la plus laide. **Les pauvres nous garantissent un revenu éternel** et nous permettent dès maintenant de nous enrichir dans l'amour. **Parce que la plus grande pauvreté à combattre est notre pauvreté en amour**. La plus grande pauvreté à combattre est notre pauvreté en amour. Le Livre des Proverbes loue une femme laborieuse dans l'amour, dont la valeur est supérieure aux perles : **il faut imiter cette femme** qui, dit le texte, « tends la main au malheureux » (*Pr 31, 20*) : voilà la grande richesse de cette femme. Tends la main à celui qui est dans le besoin, au lieu d'exiger ce qui te manque : ainsi tu multiplieras les talents que tu as reçus. **Le temps de Noël approche, le temps des fêtes**. Combien de fois, la question que se pose beaucoup de monde est : « qu'est-ce que je peux acheter ? Qu'est-ce que je peux avoir de plus ? Je dois aller dans les magasins pour acheter ». Disons l'autre parole : **« qu'est-ce que je peux donner aux autres ? » pour être comme Jésus qui s'est donné lui-même** et qui est né dans la crèche.

Nous arrivons ainsi à la **finale** de la parabole : il y aura celui qui aura en abondance et celui qui aura gaspillé sa vie et restera pauvre (cf. v. 29). En somme, **à la fin de la vie, la réalité sera dévoilée** : la fiction du monde selon laquelle le succès, le pouvoir et l'argent donnent sens à l'existence, déclinera, pendant que l'amour, celui que nous avons donné, émergera comme la vraie richesse. Tout cela tombera, alors que l'amour se révélera. Un illustre Père de l'Église écrivait : « Il arrive ainsi dans la vie : après qu'est survenue la mort et qu'est fini le spectacle, tous enlèvent le masque de la richesse et de la pauvreté et s'en vont de ce monde. Et ils sont jugés seulement selon leurs œuvres, certains réellement riches, d'autres pauvres » (S. Jean Chrysostome. *Discours sur le pauvre Lazare*, II, 3). Si nous ne voulons pas vivre pauvrement, **demandons la grâce de voir Jésus dans les pauvres, de servir Jésus dans les pauvres**.

Je voudrais remercier les nombreux fidèles serviteurs de Dieu, qui ne font pas parler d'eux, mais qui vivent ainsi, en servant. Frères et sœurs, **demandons la grâce de ne pas être des chrétiens seulement en paroles, mais aussi dans les faits**. Afin de porter du fruit, comme le désire Jésus. Ainsi soit-il."

Homélie du pape François qui a commenté la parabole des talents.

DOIT ON AVOIR UN ACCOMPAGNATEUR SPIRITUEL ? : Oui, si l'on est persuadé que notre vrai bonheur dépend de connaître la volonté du Seigneur sur nous, selon notre situation. Comment savoir ce que désire le Seigneur pour soi-même ? Si ce n'est un accompagnateur qui peut nous guider (avec l'aide de l'Esprit Saint et des Écritures).

Quand on sait que le Seigneur nous rejoint toujours où Il nous demande d'être, la voix est simple, souvent exigeante, mais avec Son aide, tout est possible ! Nous ne sommes jamais seul pour accomplir ce que le Seigneur désire pour nous (accompagnateurs : pères spirituels ou laïcs confirmés dans ce ministère, religieuses ou laïques confirmées dans ce ministère).